

POUR UNE POIGNÉE DE BIFACES: LES INDUSTRIES PAUVRES EN BIFACES DU PALÉOLITHIQUE MOYEN DE LA VALLÉE DE LA VANNE (YONNE - FRANCE)

Pascal DEPAEPE*

Résumé: Des fouilles menées sur plusieurs niveaux du Paléolithique moyen récent dans la vallée de la Vanne (France) ont révélé la présence en faible quantité de bifaces au sein d'industries technologiquement semblables. Seuls les bifaces différencient les niveaux micoquiens et les niveaux moustériens: typologie et nombre, position et délimitation des zones retouchées varient selon l'industrie. Il semble également exister un lien entre le type de biface et la chronologie.

Mots-clés: bifaces, Paléolithique moyen récent, Vallée de la Vanne, zones retouchées, typologie.

A handful of bifaces: the industries poor in bifaces in the Middle Palaeolithic of the Vanne valley (Yonne, France).

Abstract: Excavations of several Middle Palaeolithic levels in the Vanne Valley (France) have produced some bifaces within same technologically similar industries. Only the bifaces distinguish these mousterian and micoquian: typology and number, position and area of retouched zones. Equally there seems to be a link between biface type and chronology.

Key-words: bifaces, Middle Palaeolithic, Vanne valley, retouched zones, typology.

1 - Contextes

La Vallée de la Vanne, région située à la limite du Bassin parisien, de la plaine champenoise et de la Bourgogne, est une voie de communication naturelle entre les vallées de la Seine et de l'Yonne (fig. 1). Cette contrée est dotée de ressources importantes en matières premières de bonne qualité: essentiellement du silex sénonien dont l'exploitation a d'ailleurs été importante au Néolithique (minières de Villemaur-sur-Vanne, entre autres - De Labriffe et Thiébault 1995) mais aussi des galets en position secondaire dans la vallée et des blocs de grès tertiaire erratiques dans les formations limoneuses. Elle est également particulièrement riche en sites préhistoriques: treize niveaux archéologiques attribuables au Paléolithique moyen ont été découverts lors de sondages et de fouilles préalables à la construction de l'autoroute A5 (Deloze *et al.*, 1994; Depaepe et Locht 1992; Depaepe 1997a), et plus de 70 sites ont été repérés lors de prospections pédestres (Boëda et Mazière 1989; Hure 1922). La majorité de ces sites se situe sur les versants de petites vallées débouchant sur la vallée de la Vanne ou en bordure des plateaux les surplombant; 72% de ces sites se trouvent à moins de 3000 m de la Vanne, laquelle a sans doute joué un rôle attractif dans le choix des implantations préhistoriques.

Neuf niveaux archéologiques ont été fouillés, dont quatre sur de vastes superficies (de 1600 à 6100 m²).

Bien que variable selon les niveaux, la densité des artefacts reste en général faible: moins d'une pièce au m². Les niveaux s'échelonnent chronostratigraphiquement de la seconde moitié du Saalien au Pléniglaciaire moyen du Weichsélien; cette étude porte sur les huit niveaux weichséliens de Lailly "le Fond de la Tournerie" (TOU), Molinons "le Grand Chanteloup" (MOL), Villeneuve l'Archevêque niveaux A, B et C (VAP A, VAP B, VAP C), Lailly "le Domaine de Beauregard" niveaux A et B (BGD A, BGD B).

2 - Industries

Les industries présentent des caractéristiques techno-typologiques communes:

- prédominance de l'outillage moustérien, plus particulièrement des racloirs, surtout simples;
- faible représentation des denticulés;
- outillage en général assez faiblement retouché;
- forte représentation du débitage Levallois (récurrent centripète et récurrent unipolaire et bipolaire) aux dépens d'autres méthodes;
- présence d'un débitage laminaire volumétrique (Locht et Depaepe 1994) dont les produits supportent les outils de type Paléolithique supérieur.

Les représentations proportionnelles des différentes composantes techno-typologiques de ces industries sont proches (fig. 2). Les sites remplissaient des fonctions similaires, sans doute liées à des habitats récurrents et de courte durée (Depaepe sous presse).

* AFAN/ESA 8018 Laboratoire Préhistorique et Quaternaire Université de Lille.

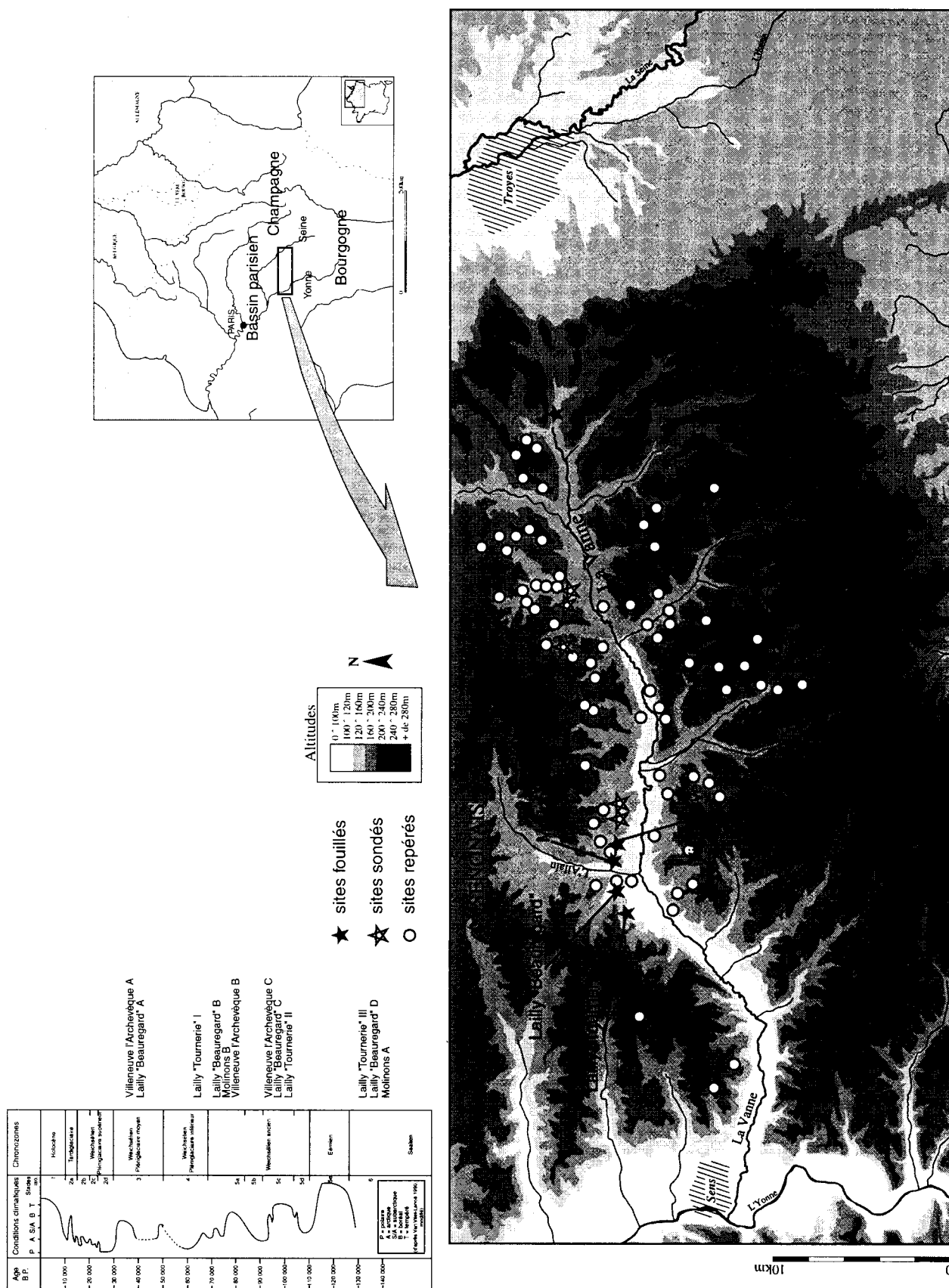


Figure 1. Les niveaux paléolithiques fouillés, dans leurs contextes topographique et chronostratigraphique.
Figure 1. Excavated palaeolithic levels: topography and chronostratigraphy.

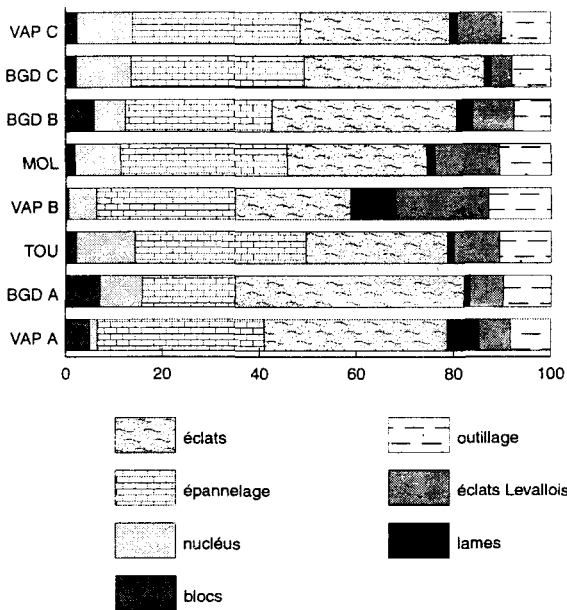


Figure 2. Composition technique des industries.
Figure 2. Technological composition of industries.

3 - Bifaces

3.1 - Représentativité

Des huit niveaux explorés, seuls deux n'ont livré aucune pièce bifaciale. La représentativité des bifaces dans les six niveaux concernés est très variable: les indices bifaciaux vont de 1,5 à 80 (tabl. 1). Le nombre de pièces bifaciales tous niveaux confondus est cependant restreint, toujours sous le un pour cent du total des artefacts. La cinquantaine de pièces bifaciales étudiées ici se répartit en trois groupes principaux et numériquement proches: les bifaces cordiformes et cordiformes allongés, les bifaces triangulaires et sub-triangulaires et les pièces micoquiennes (*Halbkeil*, *Faustkeilblatter*, ...). Les autres pièces (hachereau, biface ovale) sont anecdotiques.

3.2 - Relation pièces bifaciales/outillage sur éclat

J'ai déjà mis en évidence une relation inverse bifaces/débitage laminaire (Depaepe 1997b). Une relation entre le nombre de bifaces d'une part, la quantité et le type des racloirs d'autre part apparaît également (tabl. 2). En effet, sur les quatre sites où l'outillage est statistiquement représentatif, celui sur lequel les racloirs sont proportionnellement les plus abondants n'a livré aucune pièce bifaciale (VAP niv. B); de plus, les outils à bords convergents sont nombreux dans cette série, leur présence étant beau-

Niveaux	Indice bifacial
BGD C	0
VAP C*	84,6
VAP B	0
BGD B	1,5
MOL A	8,3
TOU	6,4
BGD A	5,9
VAP A*	80

Tableau 1. Indices bifaciaux; les niveaux marqués d'un astérisque ont des effectifs numériquement faibles, les données sont donc à considérer avec prudence.
Table 1. Bifacial indices; the levels marked by an asterisk are numerically weak; results should thus be treated with caution.

	% racloirs/outillage	% OBC/racloirs	IB
Villeneuve niv. B	65	28	0
Lailly «Beauregard» niv. B	53	7	1,5
Lailly «Tournerie»	44	15	6,4
Molinons	53	12	8,3

Tableau 2. Relation racloirs/bifaces.
Table 2. Racloir/biface relation.

coup moins forte dans les autres. Il semble que sur ce site, racloirs et outils à bords convergents suppléent l'absence de bifaces - supports de racloirs.

3.3 - Zones retouchées

Indépendamment de leur type, les bifaces sont en général façonnés en trois phases: dégrossissage, mise en forme, retouche; un biface cordiforme ne présentant pas cette dernière étape, est inachevé (fig. 3). La position et la longueur de la retouche apparaît être un facteur distinctif majeur (figs. 3 et 4): les bifaces cordiformes et cordiformes allongés sont pour la moitié d'entre eux retouchés sur les deux faces; un tiers des bifaces triangulaires et sub-triangulaires l'est également, mais aucun des bifaces micoquiens. Seuls les bifaces triangulaires présentent parfois une retouche de la base. Quand une pièce bifaciale est retouchée sur les deux faces, c'est sur la face convexe de cette pièce aux surfaces plan convexe/plan convexe (Boëda 1995).

Le nombre de zones retouchées (Z.R.) varie selon le type de biface: le plus fréquemment unique sur les pièces micoquiennes, elles sont surtout doubles sur les autres types de bifaces (fig. 5). Certaines de ces pièces portent jusqu'à quatre ou cinq zones retouchées. Cette multiplication entraîne une augmentation du rapport longueur des zones retouchées/longueur des bords de plus de 10% entre les pièces micoquiennes et les bifaces cordiformes et triangulaires, alors que la longueur des bords est en moyenne semblable pour les trois types (fig. 6). La réalisation des pièces micoquiennes sur bloc (plus de 80% d'entre elles le sont, à l'inverse des autres types de bifaces dont environ seuls 25% sont sur bloc), avec d'importantes plages corticales réservées, joue un rôle prépondérant dans la potentialité d'utilisation des bords.

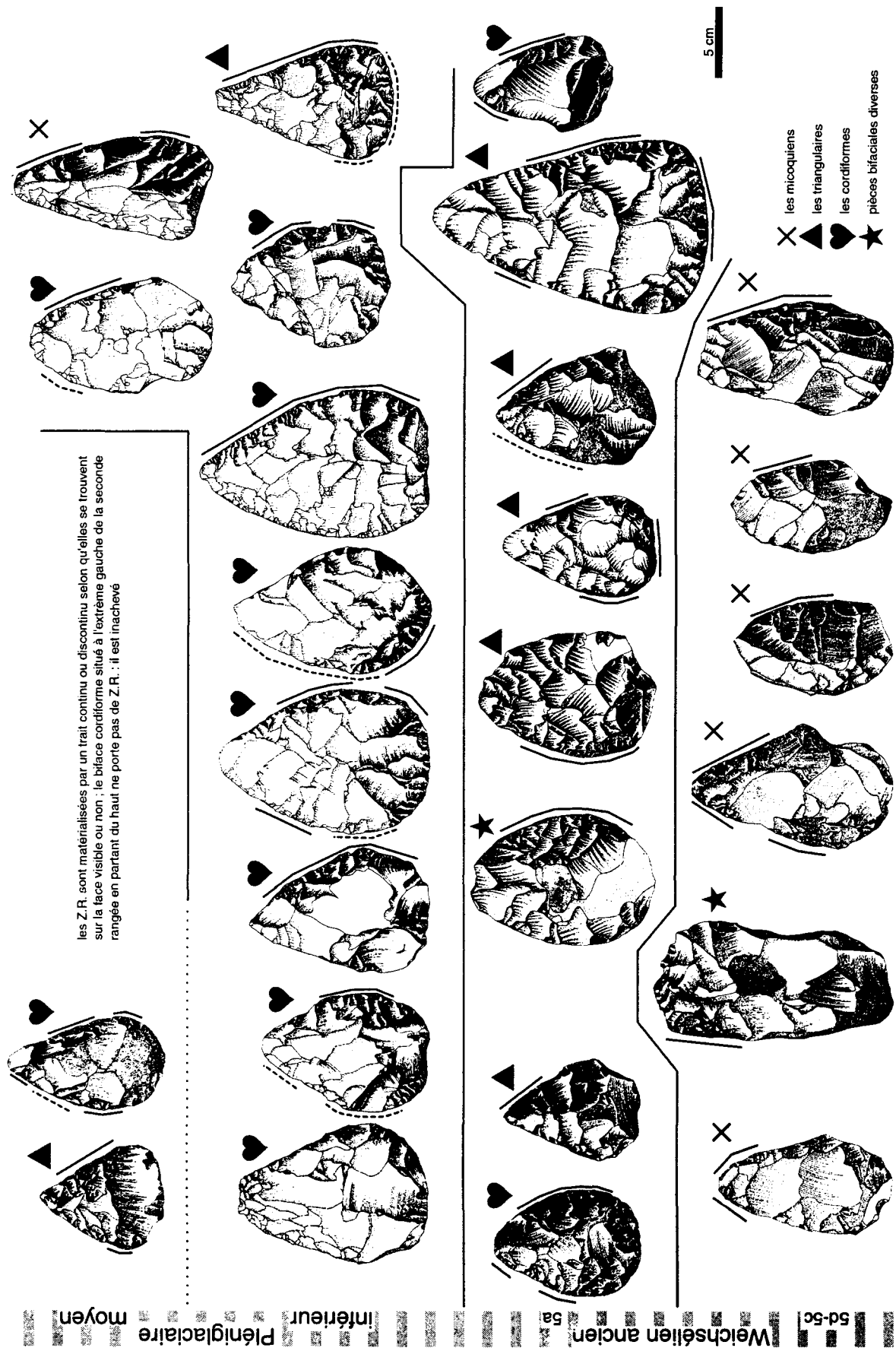


Figure 3. Types de bifaces selon la chronostratigraphie, et la localisation des zones retouchées.
Figure 3. Chronological position and localisation of retouched areas of the different kinds of bifaces.

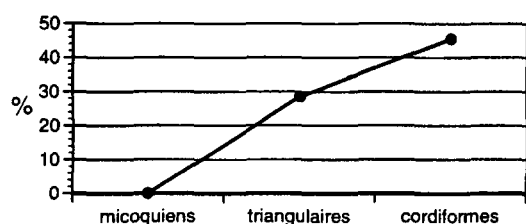


Figure 4. Proportion de pièces bifaciales présentant des zones retouchées sur les deux faces.

Figure 4. Proportion of pieces with retouched areas on both faces.

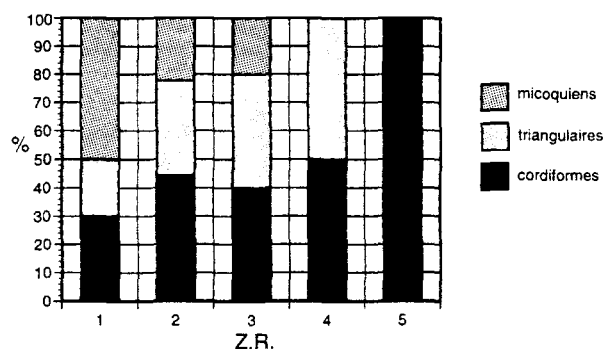


Figure 5. Nombre de zones retouchées selon le type de biface.

Figure 5. Number of retouched areas according to biface type.

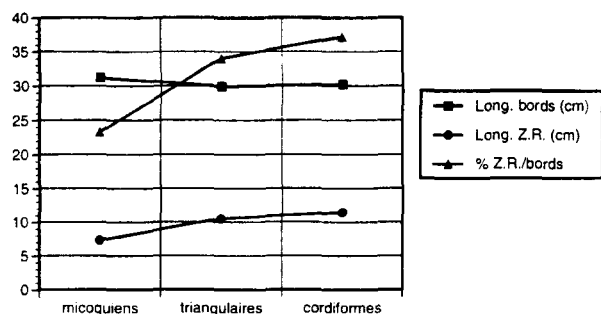


Figure 6. Longueurs comparées des zones retouchées.

Figure 6. Comparative lengths of retouched areas.

3.4 - Chronologies

Rapportées selon leur niveau archéologique à un tableau chronostratigraphique, nos trois familles de bifaces, micoquiens, triangulaires et cordiformes, se répartissent tendanciellement de manière inégale: les pièces micoquiennes occupent le début du Weichsélien ancien, les triangulaires la fin de ce dernier, les cordiformes le Pléniglaciaire.

Le nombre de niveaux archéologiques attribuables à ces périodes chronologiques, et livrant des pièces bifaciales, est néanmoins restreint: respectivement un, deux et trois, bien que l'on puisse y ajouter les niveaux micoquiens du site proche de Vinneuf (Gouédo 1994 et ce volume).

4 - Discussion

L'examen des pièces bifaciales découvertes au sein des industries de la vallée de la Vanne impose quelques constats:

- trois types de bifaces dominant largement dans les décomptes: les bifaces cordiformes et triangulaires, "moustériens", et des pièces présentant des attributs micoquiens les apparentant à certains artefacts d'industries d'Europe centrale et orientale;
- il n'y a pas de mélange au sein d'une même série lithique entre pièces micoquiennes et pièces moustériennes (à une exception près, sur le site de Lailly "Fond de la Tournierie†" où un *Halbkeil* est isolé parmi des bifaces surtout cordiformes);
- ces types de pièces portent des caractères techniques de retouche différents (nombre, position et étendue des zones retouchées) dissociant assez nettement bifaces "moustériens" et bifaces "micoquiens" à partir de critères autres que strictement morpho-typologiques;
- ces industries sont séparées dans le temps, les "micoquiennes" étant plus anciennes; leur fond typo-technologique est néanmoins semblable: seuls les bifaces les distinguent.

Les bifaces sont présents dans six niveaux sur huit, dans des proportions variables par rapport à l'outillage, mais toujours très faible dans les séries où le nombre d'artefacts est statistiquement représentatif; seul le niveau C de Villeneuve l'Archevêque présente un nombre important de bifaces, 10 sur une série de 131 pièces. Ces bifaces sont tous de type micoquien, à l'inverse des bifaces moustériens toujours très peu représentés dans les séries lithiques où ils figurent. Le phénomène bifacial, bien que connu et parfaitement maîtrisé, semble donc jouer un rôle moins important, au moins quantitativement, dans les industries moustériennes de la Vanne que chez leurs devancières micoquiennes. En ce sens, et en sus d'analogies de techniques de débitage, ces industries moustériennes sont proches de nombreuses séries du nord de la France (Locht et Antoine ce volume) où les pièces bifaciales sont quasi inexistantes.

Bibliographie

- BOËDA E., 1995 - Caractéristiques techniques des chaînes opératoires lithiques des niveaux micoquiens de Kulna (Tchécoslovaquie). *Les industries à pointes foliacées d'Europe centrale*. Actes du colloque de Miskolc (10-15 septembre 1991). *Paléo supplément* n°1, p. 57-72.
- BOËDA E., MAZIÈRE G., 1989 - Éventail des possibilités d'existence de certains faciès du Paléolithique ancien et moyen dans le Pays d'Othe. *Pré et protohistoire de l'Aube*, p. 41-48.
- BOËDA E., GENESTE J.M., MEIGNEN L., 1990 - Identification de chaînes opératoires lithiques. *Paléo*, 2, p. 43-80.
- De LABRIFFE P.-A., THIÉBAULT D., 1995 - Mines de silex et Grands travaux: l'autoroute A5 et les sites d'extraction du Pays d'Othe. In Pellegrin J. et Richard A. (dirs), *Les mines de silex au Néolithique en Europe: avancées récentes*. Actes de la table-ronde internationale de Vesoul, octobre 1991. Paris, CTHS, p. 47-66.

DELOZE V., DEPAEPE P., GOUÉDO J.-M., KRIER V., LOCHT J.-L. (Eds), 1994 - *Le Paléolithique moyen dans le nord du Sénonais (Yonne)*. Documents d'Archéologie française, 47, 276 p.

DEPAEPE P., 1997a - Analyses spatiales par répartition proportionnelle des artefacts: premiers résultats sur deux sites du Paléolithique moyen (Lailly "Fond de Tournerie" et Molinons "Grand Chanteloup", Yonne). *Bulletin Société Préhistorique Française*, 94, 4, p. 435-442.

DEPAEPE P. 1997b - Lames et bifaces dans la phase récente du Paléolithique moyen de la France septentrionale. *Préhistoire européenne*, 10, p. 23-30.

DEPAEPE (sous presse) - *A comparison of spatial analyses of three Mousterien sites: new methods, new interpretations*. Table ronde UISPP de Tübingen, janvier 1999.

DEPAEPE P., LOCHT J.-L., 1992 - La fouille de sites du Paléolithique moyen de grande superficie: les exemples de Molinons et Lailly (France, Yonne). *Actes du 11^e Congrès de la fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique et du 4^e Congrès de l'association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, I, p. 28-29.

GOUÉDO J.-M., 1994 - Vinneuf Les Hauts Massous (plateau du Sénonais). In: Deloze V., Depaepe P., Gouédo J.-M., Krier V., Loch J.-L. (Eds), 1994. *Le Paléolithique moyen dans le nord du Sénonais (Yonne)*. Documents d'Archéologie française, 47, p. 84-118.

HURE A., 1922 - *Le Sénonais préhistorique*. Ré-éd. Bruxelles: Culture et Civilisation, 1978.

LOCHT J.-L., ANTOINE P., ce volume - Caractérisation technotypologiques et position chronostratigraphique de plusieurs industries à rares bifaces ou amincissements bifaciaux du nord de la France.

LOCHT J.-L., DEPAEPE P., 1994 - Exemples de débitage laminaire dans cinq sites de la vallée de la Vanne (Yonne). In: Révillion S. et Tuffreau A. (Eds), *Les industries laminaires au Paléolithique moyen*. Dossiers de Documentation Archéologique, 18, p. 103-116.

Discussions relatives à la communication

Vincent LHOMME:

- Le façonnage est-il fait sur place ?

Pascal DEPAEPE:

- Oui, comme l'attestent non seulement des éclats caractéristiques, mais également la présence sur l'un des sites d'un amas d'éclats de façonnage de biface.

Jean-Marc GOUÉDO:

- Le classement des silhouettes des bifaces présenté ici me semble être une manière d'illustrer le passage du Micoquien au MTA-A au sens de F. Bordes à ses débuts (remplacement quantitativement progressif du biface micoquien par le biface MTA). L'évolution présentée pour les sites de la Vanne est plus claire que celle de F. Bordes (1961) où pour le Micoquien et contrairement au MTA, il n'y a pas de correspondance entre le classement par silhouette (les 5 groupes allant des triangulaires aux discoïdes) et les bifaces dits "micoquiens". Ce type d'approche, même si cela est connoté à la notion de fossile directeur de la "méthode Bordes" n'est pas à négliger si elle est couplée à une étude technique des pièces.

Pascal DEPAEPE:

- Je ne pense pas que l'on puisse évoquer un "passage" Micoquien/MTA et surtout sur base de fréquence et de longueur de zones retouchées sur les bifaces. Pour moi, il n'y a pas là "évolution", mais techniques différentes. De plus, les industries de la vallée de la Vanne à bifaces triangulaires et cordiformes ne présentent qu'un pourcentage extrêmement faible de pièces bifaciales; j'ignore si il convient alors parler de MTA (dans ce cas "MTA à peu de bifaces" !).

Gerhard BOSINSKI:

- Il n'y a pas de continuité Micoquien/MTA; le MTA est inconnu en Europe centrale !
Il faut pousser les recherches sur la "nature" des bifaces.

Marie SORESSI:

- Quelle est votre définition d'Unité Techno-Fonctionnelle ?
Pascal DEPAEPE:

- Je n'utilise pas dans le cadre de ce travail le terme UTF, mais la notion de "zones retouchées" correspondant à l'emplacement de la périphérie de la pièce affectée par une retouche la transformant en outil (voir article).